Titre : **LE TORPILLAGE DU DANTON** **1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **MARINE** **Batailles navales**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE PELERIN** **Du 8 avril 1917**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **3 avril 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Avril 2010

LE TORPILLAGE DU « DANTON »
1917

Les survivants du « Danton », torpillé le 19 mars 1917 en Méditerranée, ont donné le récit suivant de sa fin :

Dès que la torpille fut signalée, les officiers et l'équipage occupèrent leurs postes de combat, et les petites pièces du navire tirèrent quelques projectiles sur le pirate.

Aussitôt l'explosion, les signaux de détresse furent lancés, puis, comme le navire s'enfonçait lentement sur l'avant, le commandant ordonna de mettre les radeaux à la mer, et l'équipage s'apprêta à quitter le navire.

Cependant, le « Massue » décrivant une large courbe, venait d'apparaître derrière le sous-marin dont le périscope avait émergé quelques instants. Le torpilleur tirait sur lui quelques projectiles, puis lui lançait des grenades. De grosses taches d'huile couvraient alors presque immédiatement la mer, et le commandant du « Massue » signalait au « Danton » qu'il avait la certitude d'avoir coulé le pirate. A cette annonce, les membres de l'équipage, massés pour la plupart à l'arrière du cuirassé, poussèrent de frénétiques hourras.

Ce n'est qu'à ce moment seulement, c'est-à-dire quarante minutes après le torpillage, que le navire fut abandonné et, cinq minutes plus tard, il disparaissait dans les flots, entraînant avec lui son glorieux commandant qui s'était enfermé dans son poste de commandement.

Au moment où le « Danton » disparut dans les flots, les matelots, accrochés à leurs radeaux, saluèrent le navire de ce cri « Adieu, Danton ».

Les officiers et l'équipage du « Massue » s'employèrent, trois heures durant, avec un dévouement inlassable, à sauver le plus grand nombre possible de leurs camarades ; le « Massue » patrouillait au milieu des radeaux et son équipage portait secours aux hommes les plus fatigués, à ceux qui, agrippés à de faibles esquifs, semblaient voués à une mort certaine.
A 5 heures du soir, le chalutier « Louise-Marguerite » arrivait à son tour sur les lieux du torpillage et complétait l'œuvre du « Massue ». Le contre-torpilleur « Epieu » arrivait un peu plus tard et sauvait, lui aussi, quelques naufragés.

****

Archives Nationales